Symphonie n°3 « Wagner » de BRUCKNER

FRANCE MUSIQUE, Dim 3 fév 2019, 16h. BRUCKNER : Symphonie n°3. Tribune des critiques de disques. Quelle est la meilleure version et pourquoi ? Passage en revue des versions diverses enregistrées pour le disque de la 3è Symphonie de Bruckner. Marqué par Wagner qui fut son idole et une source intarissable d'inspiration, Bruckner, organiste et plutôt croyant, a bâti une cathédrale symphonique aussi impressionnante que celle de Brahms ; une gageure impressionnante pour ce solitaire, humainement discret voire effacé qui n'a cessé de réviser l'écriture de chaque opus symphonique.
Justement, en ré mineur (comme celle unique de Franck), la Symphonie n°3 dite Wagner, composée à partir de la fin 1872, est le chantier de révisions incessantes et demeura inédite jusqu'à sa publication en … 1977. Pendant longtemps, il n'en exista qu'un enregistrement, vite rattrapé par d'autres, sur instruments modernes, sur instruments d'époque (Herreweghe), et récemment par le plus convaincant, Andris Nelsons avec le GewandhausOrchester Leipzig

http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/

France Musique, Dimanche 3 février 2019
16h : Symphonie n°3 de BRUCKNER
Tribune des critiques de disques
Quelle est la meilleure version et pourquoi ?



Dans l’ombre de Wagner… Bruckner poursuit le cycle de ses réfections en 1877, assurant lui-même la création de son opus, à Vienne le 16 déc 1877 : échec retentissant. Il révise encore son œuvre, courant 1878, raccourcissant chaque mouvement, sauf le Scherzo; augmenté d’une nouvelle coda plus développée (version Haas) ; pourtant dans sa version plus tardive, Nowak ne garde cette coda rajoutée par Bruckner… car il prit en compte de nouvelles coupes réalisées par Bruckner vieillissant et contraint à de nouvelles tailles (contre son gré) en 1888 – 1889 : le choix et la justification des versions demeurent une question ouverte probablement jamais résolue. A chaque chef et musicologue de justifier ses choix et d’en défendre la cohérence.

La 3è est une œuvre charnière : plus vaste et d’un souffle épique grandiose que les symphonies antérieures ; elle annonce le gigantisme et l’architecture du colossal des symphonies qui suivent, mais avec cette carrure instrumentale et cette alliance des timbres spécifiques au compositeur ; suractivité des cordes, opulence des cuivres… une orchestration très proche de celle de son modèle très présent dans la partition, Wagner. Peu de chefs se sont finalement intéressés en profondeur à la signification et au sens de la 3è symphonie Wagner de Bruckner, focusant plutôt sur les dernières ; pourtant la 3è pose clairement les piliers du génie orchestral de Bruckner : ceux d’une inspiration sincère malgré sa démesure ; d’une quête et d’un idéal (en liaison avec son propre mysticisme et la glorification de Dieu), qui recherche constamment les équilibres dans la matière sonore, l’une des plus riches et des plus impressionnantes.

Durée : presque 1h – 4 mouvements : Moderato con moto / Adagio quasi andante / Scherzo vivacema non troppo / Finale

(Allegro).

_____

VOIR le teaser de la Symphonie n°3 de Bruckner par Andris Nelsons (Leipzig, printemps 2017) – le maestro nommé directeur musical en 2018 de l'orchestre, a amorcé en 2017 une intégrale des symphonies de Bruckner…

https://www.youtube.com/watch?v=n6DXK4kd79w

POITIERS, TAP. Concert WAGNER et BRUCKNER



POITIERS, TAP. Mer 14 nov 2018. Wagner, Bruckner. Soirée symphonique, germanique et romantique au TAP de Poitiers, grâce à la force de persuasion de l'Orchestre des Champs Elysées, phalange en résidence au sein du théâtre poitevin, comprenant un auditorium aux qualités acoustiques exceptionnels, à notre avis pas assez reconnues. A 20h30, récital lyrique et symphonique. Cycle de lieder avec orchestre pour soprano tout d'abord où la cantatrice, experte en mélodies françaises, **Véronique Gens**, chante le cycle des **Wesendonck-Lieder** que **Richard Wagner** dédia à sa passion pour

son hôtesse et protectrice en Suisse, Mathilde Wesendock (laquelle a écrit aussi les poèmes du cycle). Idylle consommée ou non, il nous reste plusieurs chants embrasés, où s'accomplissent l'enchantement et l'extase amoureuse, dont la mélodie de Tristan (celle de la nuit d'amour de l'acte II). D'une irrésistible langueur enivrée.

concert voix et orchestre au TAP de POITIERS

Romantisme lyrique et symphonique



Puis l'Orchestre des Champs-Elysées interprète le massif brucknérien qui doit tant à … Wagner. **Bruckner** vouant une admiration sans borne pour le Maître de Bayreuth. Poitiers affiche la Symphonie n°4 de Bruckner, dite « Romantique » avec ses claires références au monde chevaleresque médiéval, …(tristanesque ?) … « Ville médiévale, chevaliers se lançant au-dehors sur de fiers chevaux, Amour repoussé, et même Danse pour le repas de chasse ».… Philippe Herreweghe aborde la symphonie avec une clarté détaillée et un sens de l'analyse qui restitue le relief de l'architecture et l'acuité des timbres instrumentaux, ce dans un format et des équilibres sonores affinés, comme le permet très justement la spécificité des instruments d'époque.

Dite "Romantique", la Quatrième ouvre le cycle des Symphonies brucknériennes "en majeur". Il existe trois versions connues, validées par l'auteur. Bruckner compose la partition originale

de janvier à novembre 1874 et la dédie au Prince Constantin Hohenlohe, espérant une protection. La période est difficile pour le musicien qui n'a presque plus rien pour vivre. L'oeuvre ne sera révélée au concert que dans sa version originelle éditée par Nowak… en 1975! En 1878, Bruckner reprenait les deux premiers mouvements, puis en 1880, réécrivait le finale. C'est cette dernière version, la troisième, qui fut créée à Vienne, le 20 février 1881 sous la direction de Hans Richter. Le compositeur cite Parsifal de Wagner et l'instrumentation de son cher modèle…

…

Gestion des cuivres (souvent colossaux), rondeur chantante des bois, mer et houle des cordes… comment le chef saura-t-il piloter le langage brucknérien ? Il est aussi question de souffle majestueux et de grandeur, comme de mysticisme car Bruckner était habité par l'idéal chrétien, étant très croyant. **Réponse ce 14 nov 2018 dans le superbe auditorium du TAP de Poitiers.**

Programme

> **Richard Wagner** : Wesendonck-Lieder
> **Anton Bruckner** : Symphonie n° 4 en mi bémol majeur « Romantique »

ORCHESTRE DES CHAMPS ELYSEES
Philippe Herreweghe, direction
Véronique Gens, soprano

POITIERS, TAP.
Mercredi 14 novembre 2018, 20h30
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/bruckner-wagner/

1h40, avec entracte



Mathilde Wesendonck inspire à Ricahrd Wagner un amour considérable : les poèmes de la protectrice suscitent l'un des cycles les plus enchanteurs et amoureux du compositeur romantique (DR)

POITIERS, TAP. Concert WAGNER et BRUCKNER



POITIERS, TAP. Mer 14 nov 2018. Wagner, Bruckner. Soirée symphonique, germanique et romantique au TAP de Poitiers, grâce à la force de persuasion de l'Orchestre des Champs Elysées, phalange en résidence au sein du théâtre poitevin, comprenant un auditorium aux qualités acoustiques exceptionnels, à notre avis pas assez reconnues. A 20h30, récital lyrique et symphonique. Cycle de lieder avec orchestre pour soprano tout d'abord où la cantatrice, experte en mélodies françaises, **Véronique Gens**, chante le cycle des **Wesendonck-Lieder** que **Richard Wagner** dédia à sa passion pour son hôtesse et protectrice en Suisse, Mathilde Wesendock

(laquelle a écrit aussi les poèmes du cycle). Idylle consommée ou non, il nous reste plusieurs chants embrasés, où s'accomplissent l'enchantement et l'extase amoureuse, dont la mélodie de Tristan (celle de la nuit d'amour de l'acte II). D'une irrésistible langueur enivrée.

concert voix et orchestre au TAP de POITIERS

Romantisme lyrique et symphonique



Puis l'Orchestre des Champs-Elysées interprète le massif brucknérien qui doit tant à … Wagner. **Bruckner** vouant une admiration sans borne pour le Maître de Bayreuth. Poitiers affiche la Symphonie n°4 de Bruckner, dite « Romantique » avec ses claires références au monde chevaleresque médiéval, …(tristanesque ?) … « Ville médiévale, chevaliers se lançant au-dehors sur de fiers chevaux, Amour repoussé, et même Danse pour le repas de chasse ».… Philippe Herreweghe aborde la symphonie avec une clarté détaillée et un sens de l'analyse qui restitue le relief de l'architecture et l'acuité des timbres instrumentaux, ce dans un format et des équilibres sonores affinés, comme le permet très justement la spécificité des instruments d'époque.

Dite "Romantique", la Quatrième ouvre le cycle des Symphonies brucknériennes "en majeur". Il existe trois versions connues, validées par l'auteur. Bruckner compose la partition originale de janvier à novembre 1874 et la dédie au Prince Constantin

Hohenlohe, espérant une protection. La période est difficile pour le musicien qui n'a presque plus rien pour vivre. L'oeuvre ne sera révélée au concert que dans sa version originelle éditée par Nowak… en 1975! En 1878, Bruckner reprenait les deux premiers mouvements, puis en 1880, réécrivait le finale. C'est cette dernière version, la troisième, qui fut créée à Vienne, le 20 février 1881 sous la direction de Hans Richter. Le compositeur cite Parsifal de Wagner et l'instrumentation de son cher modèle…

…

Gestion des cuivres (souvent colossaux), rondeur chantante des bois, mer et houle des cordes… comment le chef saura-t-il piloter le langage brucknérien ? Il est aussi question de souffle majestueux et de grandeur, comme de mysticisme car Bruckner était habité par l'idéal chrétien, étant très croyant. **Réponse ce 14 nov 2018 dans le superbe auditorium du TAP de Poitiers.**

Programme

> **Richard Wagner** : Wesendonck-Lieder
> **Anton Bruckner** : Symphonie n° 4 en mi bémol majeur « Romantique »

ORCHESTRE DES CHAMPS ELYSEES
Philippe Herreweghe, direction
Véronique Gens, soprano

POITIERS, TAP.
Mercredi 14 novembre 2018, 20h30
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/bruckner-wagner/

1h40, avec entracte

CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony



CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony – Symphonie du destin certes : le premier mouvement après une intro murmurée, mystérieuse, mozartienne sous le geste souple et nuancé de Thielemann, fait rugir l'orchestre comme jamais, déployant des effectifs surpuissants, wagnériens pour le coup, où s'immisce l'expérience tragique, et le sens d'une grandeur éperdue (grâce à la couleur des cordes viennoises). Laissée inachevée en 1878 (après des reprises), la 5è est

finie par Franck Schalk qui dirige sa création en avril 1894, – Bruckner très affaibli n'y participe as et s'éteint 2 ans après. Entre surtension, vertiges, et profondeur, le geste de Thielemann s'énonce là encore – après ses précédentes chez Sony, d'une souplesse habitée ; suave et ardente, enivrée et tendue, exprimant dans chaque séquence, cette urgence et ce désir de dépassement voire de sublimation. A l'écoute d'une force supraterrestre dont l'orchestre exprime la marche inatteignable, Thielemann fait correspondre les séquences « pastorales » pour les vents et bois, clarinette et flûte, d'une douceur tendre irrésistible. Tandis qu'ici, les cordes caressent, s'effacent, dans l'ombre imperceptible. La Gravitas enveloppe et porte le développement de toute l'architecture de chaque mouvement, certains dès avant Mahler, d'une longueur remarquable : plus de 25 mn pour le dernier (Finale, adagio, allegro) ; presque 23 mn pour le premier, à la fois colossal et intimiste.

Gravitas, élégance, raffinement sonore… Le Bruckner de Thielemann n'en finit pas de séduire et enivrer dans ses justes proportions

La douceur d'intonation fait de l'**Adagio** un temps de

suspension qui verse dans la rêverie, presque l'insouciance, contrastant de facto avec la rudesse spectaculaire et vertigineuse du tableau précédent. Les cordes déroulent cette couleur remarquable, d'une dignité sombre et subtile, propre aux instrumentistes viennois. Ils réussissent là où personne ne s'impose : diffusant une élégance suave qui se fait suggestive (pizzicatos oniriques), une noblesse confondante qui rétablit de facto les affinités historiques de l'orchestre aves le massif brucknérien (le Philharmonique de Vienne a créé 4 symphonies de Bruckner dont la 4è en 1881).

Thielemann aborde le **Scherzo** dans une rondeur ivre, telle une danse déboutonnée où l'activité des cordes, leur étonnante versatilité expressive, si riche en nuances, renouvellent constamment l'enchaînement – vivace un rien débonnaire, truculent / trio plus rêveur… cependant rattrapés par une urgence assénée à gros traits, d'une épaisseur visiblement assumée ; ce qui donne à l'ensemble, l'activité d'une grosse machine fanfaronnante, tournant à vide, emporté par un irrésistible fatum.

Tout baigné d'une douceur enveloppante et comme distanciée, le début du **Finale** (avec le superbe éclat de la clarinette solo), saisit par l'intelligence des cordes, aussi somptueuses que mystérieuses.

La fugue élargie à l'échelle du cosmos, les vents et les bois, badins à souhait, composent un cheminement qui comme amoureusement porté par l'ivresse des cordes enivrées et fluides, expriment la grandeur et la noblesse d'une espérance croissante, celle en lien avec la spiritualité ardente d'un Bruckner, aussi déterminé qu'affecté. Thieleman dans une sonorité magique des cordes (déjà malhérienne), exprime cette ambivalence spirituelle ; comme si même au comble du ravissement mystique, Bruckner n'oubliait pas la menace tapie dans l'ombre

incertaine ; plénitude et panique fusionnent dans un continuum qui va en s'élargissant et s'élevant vers la lumière miraculeuse.
A croire que dans l'énoncé du choral ainsi de plus en plus asséné, Bruckner en docteur théologique, professait son indéfectible croyance. Thielemann, disciple brucknérien convaincu, rétablit les proportions tronquées et même dénaturées par la révision de Schalk en 1894 (une fausse création en réalité) ; a contrario, chef et instrumentistes nous en offrent l'argumentation orchestrale la plus claire et la mieux détaillée. Avec ce qu'il faut d'hédonisme instrumental (les cordes décidément somptueuses des Wiener oblige) pour mieux toucher et convaincre. Qu'elle soit ou non la plus « théologique » des symphonies de Bruckner, la 5è gagne une sincérité fervente. Thielemann et les Viennois nous immergent dans les affres, vertiges et aspirations de la ferveur brucknérienne en n'écartant rien de leur somptueuse parure (pour que les portes du ciel s'ouvrent enfin au terme de cette graduation du colossale et du solennel). Ce travail sur le sens et la forme (intensité et plénitude de la sonorité dans le finale) captivent, autant que l'intégrale en cours, ciblant elle aussi le bicentenaire Bruckner 2024, mené par Andris Nelsons à Leipzig avec le très convaincant Gewandhausorchester.

CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony – enregistré en mars 2021, Vienne, Musikverein.

Approfondir

_____

LIRE aussi notre CRITIQUE CD. BRUCKNER : **Symphonies n°1, n°5** (Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons – Live 2020 – 2021 – 2 cd Deutsche Grammophon) : http://www.classiquenews.com/critique-cd-bruckner-symphonies-n1-n5-gewandhausorchester-leipzig-nelsons-live-2020-2021-2-cd-deutsche-grammophon/

AUTRE CD **BRUCKNER par Christian Thielemann** / Sony classical :

_____

CD événement critique. BRUCKNER symphonie n°4 / WAB 104 (Edition Haas – Thielemann, Wiener Philh. 2020, Salzbourg, 1 cd SONY) – Voilà déjà le 3è volume d'une future intégrale Bruckner par Christian Thielemann, à la tête des Wiener Philharmoniker. L'orchestre autrichien semble comprendre naturellement l'écriture brucknérienne puisqu'il la joue depuis 1873 : une continuité et une histoire qui explique d'évidentes affinités. La 4è, créée en 1881, est un sommet entre puissance, spiritualité et tendresse pastorale.



Dès le premier mouvement, Thielemann sait s'appuyer sur l'éloquence grandiose des Wiener, fabuleux instrumentistes d'une clarté discursive. La noblesse spectaculaire des cimes (cuivres solennels et majestueux voire héroïquement fracassants, c'est à dire …. parsifaliens) semble dialoguer voire batifoler avec les séquences de pur pastoralisme, émanation de la Pastorale de Beethoven dont Thielemans fait surgir l'énergie ; le chef sait détailler et aussi faire rugir son collectif ; mais en accordant à la fureur cuivrée de la fanfare cette coloration nuancée qui verse la puissance dans… le mystère ; heureuse sensibilité qui atténue la sécheresse des tutti en répétition. Il est évident que Mahler saura recueillir la leçon brucknérienne dans ces étagements qui convoquent le cosmos.

II : Les cordes étirent leur ivresse plus intérieure ; avec une attention chambriste aux parties plus intimiste des instruments en dialogue (cor, flûte,…)… Thielemans précise encore sa compréhension du paysage brucknérien, entre noblesse introspective et irrémédiable allant, une équation très convaincante qui superpose activité souveraine et aspiration spiritualisée vers les cimes, soit une opération en métamorphose que César Franck réalisera aussi dans le dernier

mouvement de son unique symphonie (à peu près contemporaine, 1888 / 1889). étranger au principe cyclique du Liégeois, Bruckner quant à lui développe sur la répétition des alliages de cuivres, expositions, réexpositions jamais identiques, que le chef sait colorer et nuancer à chaque émission. La spatialisation est somptueuse : élargie, instaurée par l'individualisation de la flûte, clarinette et surtout du cor, idéalement lointain, suggestif, évanescent…
III : le Scherzo est un jaillissement heureux de la fanfare à laquelle répond la souplesse des cordes, elles aussi enivrées. Conquête de la grandeur, voire de l'extase des hauteurs saintes, s'appuyant sur le corps des cors épanouis des chasseurs. Le Trio est élégiaque, dans l'esprit d'une aubade très XVIIIè,..
IV. Comme l'indication d'un parcours qui s'est fait ascension, le splendide portique d'entrée du IV séduit par sa noblesse ample, signe d'une conscience élargie (voire d'une proclamation tellurique) à laquelle les cordes badines et élégantissimes (colorées par la flûte irradiée) savent répondre tout en éloquente souplesse.
Ce jeu qui alterne avec une sensualité détaillée les blocs (cuivres / cordes / bois) enrichit une lecture à la fois grandiose et chambriste dont l'équilibre s'avère très séduisant. Dans le dernier motif des cuivres, se précise la grandeur du dieu souverain que Bruckner dont il ne faut pas minimiser la ferveur sincère, sait convoquer aux cimes, comme un intercesseur bienfaisant. Comme un symphoniste officiant. La lecture est à la fois solennelle, humaine, divine. Magistral. Cette intégrale Bruckner par Thielemann est à suivre indiscutablement.

CD événement critique. BRUCKNER symphonie n°4 / WAB 104 (Edition Haas – Thielemann, Wiener Philh. 2020, Salzbourg, 1 cd SONY)

PLUS D'INFOS sur le site de SONY CLASSICAL : https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/bruckner-symphony-no-4-in-e-flat-major-wab-104-edition-haas-2

CD. Bruckner : Symphonie n°4 (Pittsburgh Symphony Orchestra, Manfred Honeck, 2013)



CD. Bruckner : Symphonie n°4 (Pittsburgh Symphony Orchestra, Manfred Honeck, 2013). Lecture remarquable que celle du chef Manfred Honeck qui surclasse bien des approches que la comparaison fait paraître dures, contrastées voire schématiques. Le travail sur la transparence, le contrôle des dynamiques, servi par un sens architectural et hédoniste, en particulier dans le dernier mouvement, Finale, le plus long, où pour une fois, la lisibilité des pupitres ne signifie pas opposition schématique mais au contraire fusion des timbres, en une texture sonore à l'ampleur et la rondeur… wagnérienne. Le relief expressif, cette opulence qui sait aussi creuser l'onirisme chambriste, et la netteté des bois et des vents

dans les séquences rêveuses, offre une synthèse, faisant de Bruckner, un symphoniste accompli d'une richesse d'intentions prodigieuses, le chaînon essentiel à l'orée de Schubert (pour les arrières plans véritablement murmurés et voilés comme des lointains traités en songe), Mahler et Wagner.

Bruckner solarisé

Directeur musical du Pittsburgh Symphony Orchestra (PSO) depuis 2008, le chef autrichien Manfred Honeck délivre ici une sensibilité saisissante, accordant toute l'attention à un Bruckner ciselé dans la… délicatesse et le raffinement. Moins le maestro en fait, plus son geste éclaircit, allège, approfondit une portée onirique que l'on avait finit par oublier chez le compositeur. Pas surprenant que le chef, généreux, amoureux même, et aussi doué d'une noblesse dramatique très séduisante, ait suffisamment convaincu ses instrumentistes pour être reconduit jusqu'en 2020 !

Le co fondateur avec Claudio Ababdo de l'orchestre des jeunes Gustav Mahler signe une version articulée, claire, qui sait aussi parler le colossal. La gestion des cuivres reste d'une précision impeccable, parfaitement équilibrée, et le chant des bois, enchanteur. Certains reprocheront la sûreté trop hédoniste, un calme solennel et souverain, mais la vertu principale du chef Honeck, c'est sa rondeur dans la clarté, son dramatisme dans l'équilibre justement, la nostalgie irrésistible et la qualité des piani qui se dégagent par exemple de la dernière section du Finale. Le sens des respirations, l'approfondissement qui s'en dégage (élévation et introspection de l'Andante quasi allegretto) rejoint les meilleurs versions légendaires à juste titre, celles isolément de Giulini, Wand, Boehm. Dans l'énoncé filigrané du Finale, se précise peu à peu l'annonce d'une aurore et la promesse d'un monde nouveau, quand beaucoup de chefs ne soignent que le ronflant et le majestueux : Honeck rétablit la part fervente,

spirituelle si oubliée, mais légitime … relevant d'un compositeur très croyant, épris d'absolu. Dès le début, la direction suit son chemin sans faillir ; elle s'impose traversée de visions parsifaliennes et la tension tient en haleine… superbe Bruckner, magnifié par la prise de son SACD (réalisé par l'Orchestre lui-même), et dans la version 1878 – 1880. L'enregistrement live intensifie l'admiration : de toute évidence pour atteindre à un tel équilibre chaleureux de la sonorité, chef et instrumentistes ont appris à cultiver l'art déterminant de la confiance, de l'écoute, de la complicité. Les concerts du Pittsburg Symphony Orchestra sont trop rare en France pour être manqués : ce cd vous permettra de préparer une leçon de haut symphonisme, à vivre dans une salle de concert. Hélas pas de dates françaises à l'horizon des prochaines tournées de l'orchestre américain. CLIC de classiquenews en toute logique.

Anton Bruckner : Symphonie n°4, version 1878-1880. Pittsburgh Symphony Orchestra. Manfred Honeck, direction. Live enregistré à Pittsburgh en décembre 2013. 1 cd Pittsburgh live! SACD FR 713sacd, durée : 1h06mn. En vente sur le site du Pittsburgh Symphony Orchestra

---

CD. Claudio Abbado dirige la 9ème de Bruckner (Lucerne 2013)

CD. Claudio Abbado dirige la 9ème de Bruckner (Lucerne 2013). Deutsche Grammophon édite fin juin, le dernier concert public du chef d'orchestre **Claudio Abbado**. C'était à Lucerne le 23 août 2013, le chef italien dirigeait « son » orchestre suisse, dans deux pièces maîtresses du répertoire symphonique romantique : l'Inachevée (8e Symphonie) de Schubert et la Symphonie n° 9 de Bruckner (elle aussi inachevée…). D'une intériorité irréelle conférant à sa direction un état de grâce inoubliable pour les spectateurs d'alors, Claudio Abbado semblait bien y faire son adieu au monde et aux hommes…. Fin juin 2014, paraît le premier volet de ce concert mémorable : **la 9ème Symphonie de Bruckner**, ainsi révélée et transfigurée, dans son inachèvement originel (trois premiers mouvements).



La 9ème (et ultime de Bruckner) lui coûta un long délai de gestation : plus de 7 ans…. des premières esquisses en 1887 à l'achèvement du 3è mouvement (Adagio) en 1894. Entretemps, l'échec de la 8ème Symphonie lui valut une semi dépression : Bruckner ne reprit la plume qu'en avril 1891. Au terme de sa vie, le compositeur si peu estimé pour son art, puisa dans les deux dernières années de sa vie, l'énergie pour terminer sa dernière oeuvre … en vain. La pleurésie usa ses dernières ressources et le final demeura à l'état d'ébauches et d'annotations diverses… un casse tête pour les musicologues et interprètes contemporains.
La 9ème comme c'est le cas de Schubert (mais pas de Beethoven qui finit son ultime opus, ni de Mahler, auteur d'une presque 10ème), la 9ème de Bruckner est donc une bouleversante inachevée. En place du dernier mouvement esquissé, Bruckner invita à jouer en guise d'ultime épisode, son Te Deum… tel fut

le cas lors de la création des trois premiers mouvements en 1903, ce que depuis, beaucoup de musiciens ont fait et font toujours. D'autres écartant les versions en reconstitutions signés Nowak et Haas, préfèrent terminer le cycle symphonique de Bruckner par le 37me mouvement (Adagio), tel l'adieu d'un homme de coeur et de ferveur sincère qui n'aspirait qu'à la paix de son âme : un auto requiem en quelques sorte.



Abbado nous laisse ici l'un de ses ultimes accomplissements symphoniques réalisés avec l'orchestre qu'il a fondé pour le festival de Lucerne. Le chef semble graver dans le marbre cette nouvelle lecture recherchant la part de l'ombre, le surgissement de l'inéluctable qui s'exprime dans le grandiose et l'expression directe brute âpre du fatum (2 ème mouvement). Gageure réjouissante l'effet des masses sonores n'empêche pas la ciselure des épisodes plus introspectifs voire intimes : les éclairs plus évanescents s'appuyant sur la légèreté sautillante et ciselée des violons et des bois, contrastent idéalement avec le motif d'une tragédie puissante (cuivres rugissants) qui s'accomplit après les pizz des cordes. Si Giulini, autre immense Brucknérien nous fait ressentir les vertigineuses architectures, Abbado réussit également en sondant jusqu'au tréfonds des ténèbres, la désespérance humaine. Il parvient à résoudre l'enchaînement des parties colossales des blocs pupitres affrontés sans perdre jamais la tension ni la continuité du discours formel.
Un cap est franchi avec les passages d'une sourde profondeur plus tenue encore dans le **3 ème mouvement** qui en une coloration wagnérienne somptueuse pleinement assumée et manifeste – citation à peine voilée du testament du maître si vénéré : Parsifal. Ils apportent les éclairs mordorés d'une révélation visiblement éprouvée puis cultivée grâce au maître de Bayreuth. Les éclairages que tisse alors Abbado réussissent à transmettre l'idée d'une expérience intime qui se fond avec le prope destin du chef dont la mine physique, celle alors d'un frêle aigle à peine remis de sa longue maladie… la

direction investie est aussi celle d'une bouleversante tragédie personnelle. Ces deux lectures se mêlent et dialoguent ici avec une intensité, une justesse de ton, une sincérité prenante et ineffable, immédiate et presque frontale, entre ressentiment pudique et proclamation gorgée d'espoir triomphant, jamais écoutée chez Bruckner jusque là. Une telle profondeur de vue vécue comme une odyssée en apné, parfaitement conduite, fait entendre une réflexion critique intérieure riche et très intense qui se rapproche de… Mahler, compositeur que Claudio Abbado connaît et approche de la même manière : impétuosité de la lutte, tensions et vertiges avant l'illumination finale, aux murmures pleins de renoncement et de sérénité enfin recouvrée.

La riche texture de l'orchestre aux effectifs wagnériens déploie un paysage spectaculaire et investi, humain et cosmique comme si chaque volet de la symphonie inachevée était l'émanation du Ring wagnériens. Bruckner s'inscrit dans les pas de son prédécesseur avec une justesse à la fois respectueuse et fraternelle. Le cheminement n'est pas sans rappeler le parcours des symphonies de Mahler. Le souffle qui s'y déploie est celui d'un dragon puissant et serein. Sans forcer le trait dans l'opposition des pupitres cordes/cuivres que d'autres chefs s'emploie à sculpter jusqu'à la démonstration conflictuelle, Ababdo réalise plutôt la fluidité des épisodes en creusant pour chacun, leur climat, leur profond équilibre.C'est donc pour Abbado une expérience intime, l'offrande inespérée de son éblouissante sensibilité orchestrale. Respectueux du manuscrit original transmis par le Bruckner incomplet, Abbado nous gratifie ainsi des trois mouvements autographes et achevés dont l'unité et la cohérence interne n'auront jamais été aussi mieux investies. Ici le testament de Bruckner rejoint celui du chef italien. Bouleversant. Évidemment **CLIC de classiquenews**.

Bruckner : 9ème Symphonie. Lucerne festiaval orchestra. Claudio Abbado, direction. 1 cd Deutsche Grammophon, enregistrement réalisé en août 2013 à Lucerne.